

<http://divergences.be/spip.php?article642>



"L'Anarchisme aujourd'hui". Réponse de Vivien Garcia

- Archives - Archives Générales 2006 - 2022 - 2008 - N°11. Janvier/January/Januar 2008. - Théorie / Pratique/ Critique - Les débats - A propos de "L'Anarchisme aujourd'hui" -

Date de mise en ligne : mardi 15 janvier 2008

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L93xH400/4-7-bf559.jpg>

Ce texte voudrait discuter [les commentaires émis sur cette liste de diffusion par Irène Pereira au sujet de notre ouvrage *L'Anarchisme aujourd'hui*](#). Son « À propos », loin de s'en tenir à une simple présentation du livre, questionne certaines des thèses qui y sont développées. Parce que les propos d'Irène Pereira sont à la fois intéressants et stimulants, nous ne saurions les laisser sans réponse... Même quatre mois après leur parution.

Parmi les comptes rendus de *L'Anarchisme aujourd'hui* jusqu'ici publiés, celui d'Irène Pereira est l'un des plus éclairants. Il expose avec précision et clarté la structure argumentative de notre ouvrage. Pour autant, cette description, mais surtout **l'ensemble des questions et critiques qui lui succèdent, repose sur une compréhension de notre réflexion comme relevant d'une problématique que nous ne reconnaissons pas nôtre : « Où se situe l'anarchisme par rapport aux positions philosophiques issues de la modernité et celles issues de la postmodernité ? »**

L'intention fondatrice de notre travail entendait éviter l'écueil que constitue, de notre point de vue, cette question. Le léger fléchissement qu'Irène Pereira fait subir à notre problématique n'est cependant pas incompréhensible. Il a probablement trait à l'importance que prend, pour une bonne part des travaux actuels traitant de l'anarchisme, le problème sus cité. D'ailleurs, si ce dernier ne constitue pas notre problématique, il n'en est pas moins omniprésent dans notre livre. C'est autour de lui que se bâtit de part en part l'entreprise théorique que nous avons choisi de discuter : le postanarchisme. Au-delà de l'horizon de notre ouvrage, c'est encore sur ce problème que s'ancre une multitude de débats, et ce là où parfois l'on ne saurait s'y attendre. En France, pays où le postanarchisme est presque inconnu, on rencontre de plus en plus de farouches oppositions entre anarchistes « postmodernes » et opposants « modernes ». On peut en trouver une illustration des plus flagrantes dans le numéro 17 de la revue *Réfractions*. On y lit plusieurs articles qui envisagent la thématique du numéro (« Pouvoirs et conflictualités ») sous l'une ou l'autre des deux perspectives.

Postanarchisme et allers-retours conceptuels.

http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH263/1er_mai_2010_8826-d681a.jpg

Ce contexte précisé, il peut être opportun de revenir sur les raisons qui nous ont amené à choisir de discuter, en particulier, les thèses postanarchistes. Outre l'importance qu'elles ont pu prendre (principalement outre-Atlantique), elles offrent l'expression la plus poussée des tenants d'un anarchisme poststructuraliste et/ou postmoderne. Mais, surtout, ces thèses illustrent combien les problèmes qui les amènent et les conclusions philosophiques qu'elles portent sont propres à une grille de lecture culturellement marquée. D'où notre insistance pour relier le postanarchisme à ce que l'on appelle *French Theory*. On peut,

certes, comme semble le faire Irène Pereira, comprendre cette expression à la manière d'un synonyme qui désignerait les positions poststructuralistes ou postmodernes. Mais on peut tout autant, c'est là notre position, choisir d'employer cette expression afin de remettre en contexte un certain nombre de questionnements. Parler de *French Theory*, ce n'est pas simplement faire référence à des théories d'auteurs dits poststructuralistes ou postmodernes comme le lecteur français peut les percevoir ; c'est prendre en compte la réception de ces théories aux États-Unis en particulier. Parler de *French Theory*, c'est insinuer que les questions et les schèmes conceptuels qui émergent de cette posture sont aussi le fruit de marquages, de réorganisations conceptuelles, d'inventions de corpus de textes.

Discuter les textes postanarchistes impliquait alors de réfléchir à leur sujet en prenant en compte ce contexte, en ne multipliant pas les allers-retours. Il ne s'agissait pas de défendre une position particulière concernant l'appartenance ou non de l'anarchisme à des catégories philosophiques - trop succinctement définies - de modernité et de postmodernité. Plutôt que nous ériger en supporter d'une équipe de cette sportive rhétorique, nous avons cherché à questionner la pertinence de l'opposition qui l'anime. En somme, la réflexion que nous avons essayé de mener dans *L'Anarchisme aujourd'hui* cherchait à dépasser les limites du prisme à travers lequel il a été lu par Irène Pereira. **Nous voulions nous poser la question de savoir si la grille de lecture opposant pensée moderne et pensée postmoderne pouvait suffire à l'endroit d'un objet aussi singulier que l'anarchisme.** Dans une certaine mesure, Irène Pereira le remarque. Elle écrit en ce sens qu'il lui semble que nous « tent[ons] de dépasser certaines limites de la dualité entre modernité et postmodernité » [Pereira I., « À propos de "L'Anarchisme aujourd'hui" de Vivien Garcia »](#)